

PUBLIÉ LES MARDI & VENDREDI DE CHAQUE SEMAINE

Le Moniteur Acadien

ORGANE DES POPULATIONS FRANÇAISES DES PROVINCES MARITIMES

"NOTRE LANGUE, NOTRE RELIGION ET NOS COUTUMES."

JOURNAL BI-HEBDOMADAIRE

Shédiac, N. B., Vendredi, 14 Octobre 1887.

VOL. XXI.—No. 30

PUBLIÉ LES MARDI & VENDREDI DE CHAQUE SEMAINE

ADRESSES D'AFFAIRES Dr G. A. HARRISON, SHEDIAC, N. B.

Dr L. J. BELLIVAU, SHEDIAC, N. B. Bureau au premier étage de la Freemasons' Hall...

Dr ED. T. CAUDET, MEMRAMCOOK. Ayant reçu les instruments nécessaires pour les opérations des différentes maladies de l'œil...

Dr H. E. BOISSY, MEMRAMCOOK, N. B. DR. A. A. LEBLANC, MÉDECIN-CHIRURGIEN.

ARICHAT, — CAP-BRETON. Consultation à toute heure du jour et de la nuit.

L'HON. P. A. LANDRY, AVOCAT, DORCHESTER, N. B.

A. D. RICHARD, L.L.B., AVOCAT, NOTAIRE PUBLIC, ETC., DORCHESTER, N. B.

W. A. RUSSELL, AVOCAT, AGENT D'ASSURANCE, COLLECTEUR, ETC., SHEDIAC, N. B.

EDOUARD GIROUARD, AVOCAT, NOTAIRE PUBLIC, ETC., MONCTON, N. B.

Hanington & Teed, PROCUREURS-AVOCATS, SOLICITEURS, NOTAIRES PUBLICS, ETC., DORCHESTER, N. B.

H. H. JAMES, AVOCAT, NOTAIRE PUBLIC, ETC., BOUCOUCHÉ, N. B.

JACOB H. HEBERT, SHEDIAC, N. B., FERD. S. GALLANT, GRANDE DIGUE.

B. S. SMITH, ENCOUPEUR LIÉNCÉ pour le comté de Kent, BOUCOUCHÉ, N. B.

HOTEL FRANÇAIS à Shédiac, N. B. JE désire annoncer que je viens de m'installer dans la grande maison connue sous le nom de UNION HOTEL...

UNION HOTEL, O. S. LÉGERE, PROPRIÉTAIRE, Main Street, Moncton, N. B.

G. McDEVITT, BARBIER-COIFFEUR, (Porte voisine de M. E. Thos. Smith) SHEDIAC, N. B.

POIRIER & McCULLY, AVOCATS ET NOTAIRES PUBLICS. Bureaux: — MONCTON et SHEDIAC.

Agence d'Assurance Générale Compagnies d'Assurance contre les Accidents, sur la Vie et contre le Feu, réorganisées.

Une Grande Institution Financière LA NEW-YORK, COMPAGNIE D'ASSURANCE SUR LA VIE

CIGARES! JOS. L. GALLANT est nommé agent pour les célèbres CIGARES DE BELL.

Collège Saint-Joseph MEMRAMCOOK, N. B. Prospectus

B. LAURANCE. Lises ce que dit des lunettes de Laurance, l'éminent curé de Québec.

W. B. DEACON, à tousjours les lunettes Laurance en main et procure juste celles qui conviennent à vos yeux.

Une Merveilleuse Histoire RACONTÉE EN DEUX LETTRES. DU FILS: "38 Cedar St., New York, 28 Octobre, 1887."

DU PÈRE: "C'est pour moi un plaisir, pour les amis de ce journal, de vous raconter les détails de ce que j'ai obtenu par l'usage de la Salsepareille d'Ayer."

Salsepareille d'Ayer. Il y a six mois mon corps était complètement couvert d'une terrible humeur et de plaies...

Le Salsepareille d'Ayer guérit les Scrofules et toutes les Affections Scrofuleuses. Elle nettoie le sang de toutes les impuretés...

Préparé par J. C. Ayer & Co., Lowell, Mass. Vendez par tous les Droguistes.

MINARD'S "KING OF PAIN" LINIMENT QUERIT: Rhumatisme, Diphthérie, Sciatique, Névralgie, Mal de Tête, Mal d'oreille, Mal de dent, Crampes, Blessures, Toux, Rhumes, Quinze, Érysipèles, Coliques, Grippe, Enrouement, Bronchite, Écoulement, Contractions des muscles, Hémorroides, etc., etc.

Le Liniment de Minard est en vente partout. C. C. Richards & Co. seuls Propriétaires.

TERRES A VENDRE. Le soussigné offre à vendre les magnifiques propriétés suivantes: Une terre située dans le haut du Village des Gallants...

GENUINE SWEDISH KIDDERLEN. Demandez le GENUINE DE KIDDERLEN. Il n'a pas son pareil pour faire des remèdes, et a plus les médailles les plus honorables.

Apparition extraordinaire d'un prêtre. MIRACULEUSE CONSERVATION DU SECRET DE LA CONFESION. Nous traduisons du Catholic Review, de Toronto: Sa Grandeur Mgr. l'archevêque de Toronto connaît le prêtre qui a raconté la merveilleuse histoire suivante:

C'est à la table à dîner de l'un des plus hauts dignitaires de l'Église — un homme dont le nom, si j'étais libre de le mentionner, commanderait la confiance et le respect tout partout où la langue anglaise est parlée — que j'entendis les histoires que je vais raconter. Je sais que la révélation du nom du narrateur ajouterait beaucoup à la valeur du récit chez plusieurs esprits, et en vérité je n'ai aucune raison de supposer que la révélation en serait préjudiciable; mais je n'ai pas demandé la permission de le faire (n'ayant pas à cette époque la moindre idée de publier jamais les récits), et conséquemment je m'abstiens.

La seconde histoire que nous racontons était d'un caractère différent, et les événements eurent lieu à une époque ultérieure de sa vie. Un jour il fut invité à dîner dans une certaine maison d'un des comités intérieurs. Étant arrivé plus à bonne heure qu'à l'ordinaire, il trouva, en étant conduit au salon, que l'hôte n'était pas encore descendu de sa chambre, la seule personne dans le salon étant un prêtre catholique qui lui était parialement étranger — assis sur un sofa, lisant attentivement un gros volume. Quand l'évêque entra, le prêtre leva les yeux, fit une courte mais silencieuse révérence, et recommença sa lecture.

— On ne m'a jamais auparavant interrogé de cette manière; je vais vous dire qui je suis, et ce que je veux. Comme vous le voyez, je suis un prêtre de l'Église catholique; et quatre-vingt ans passés la maison où nous sommes maintenant m'appartenait. J'étais un bon cavalier et aimais passionnément la chasse quand l'occasion s'en présentait, et un jour j'étais justement sur le point de partir pour un rendez-vous voisin, quand une jeune femme d'une très haute famille vint me trouver pour faire sa confession. Ce qu'elle dit, je n'ai pas besoin de le répéter; mais cela intéressait intimement l'honneur de l'un des plus nobles maisons d'Angleterre, et cela me parut d'une si suprême importance que je commis la grave indiscretion — le péché même, car cela est strictement défendu par l'Église — de prendre des notes en entendant la confession. Quand j'eus abouti et renvoyée, je trouvai qu'il m'était à peine possible de me rendre au rendez-vous à l'heure voulue, mais même dans mon empressement je n'oubliai pas l'extrême importance de garder soigneusement les notes du terrible secret qu'on m'avait confié. Dans un but qui m'est inutile de raconter maintenant, je fis enlever quelques briques dans le mur de l'un des passages de la tour de cette maison, et faire une petite cachette — justement la place, pensai-je, où mes notes seraient parfaitement en sûreté contre tout accident imaginable jusqu'à mon retour, alors que j'avais l'intention d'étudier à loisir les difficultés du cas, puis détruire immédiatement le dangereux papier. En attendant je m'enfermai à la hâte entre les feuilles du livre que j'avais à la main, courut en bas, déposai le livre dans la cachette, remis les briques en place, sautai sur mon cheval, et partis au galop. Ce jour là sur le terrain de chasse je fus renversé de cheval et tué sur le champ; et depuis cette époque ça été mon triste sort de hanter les sentiers terrestres et essayer d'éclaircir les conséquences de mon péché — essayer de préserver de toute découverte possible les notes fatales que j'avais prises si témérairement et si injustement. Jamais jusqu'à aujourd'hui aucun être humain n'a osé me parler comme vous l'avez fait; jamais jusqu'à aujourd'hui il n'est venu un semblant de secours, ou un espoir de délivrance de cette tâche pénible. Mais maintenant — vous allez me sauver? Si je vous montre où j'ai caché mon livre, allez-vous jurer par tout ce que vous avez de plus sacré, de détruire sans le lire le papier qu'il contient — sans permettre à nul être humain de lire un mot même de son contenu? Allez-vous donner votre parole que vous en agirez ainsi?

— Je donne ma parole de faire selon votre désir à la lettre, dit l'évêque d'un ton solennel. — Le regard des yeux du prêtre était si intense qu'il semblait percer jusqu'à son âme, mais le résultat de son examen fut en apparence satisfaisant, car le fantôme se retourna avec un soupir de soulagement, en disant: "Alors s'en va-t-il." — J'ai souvent pensé, continuait-elle, que s'il se trouvait quelqu'un qui eût le courage de lui parler nous serions peut-être soulagés de sa présence. Pourriez-vous trouver quelque excuse pour retourner au salon quelques minutes, voir si le prêtre y est encore, et s'il y est, lui parler, l'abjurer de quitter cette maison — de l'exorciser, enfin.

Après quelque hésitation, l'évêque consentit à tenter l'expérience. Sa conversation à mi-voix avec la matresse de la maison n'ayant pas en apparence été remarquée, il s'excusa sur un ton plus élevé pour une absence de quelques minutes, et quitta la salle à manger. Ce fut avec une étrange émotion de terreur que, en pénétrant dans le salon, il aperçut la figure du prêtre encore assis à la même place — diligemment occupé encore à lire son gros brevière, si c'en était un; mais avec une ferme résolution, il avança lentement en avant, et s'arrêta directement en face de l'apparition. De nouveau, le prêtre le salua d'une courtoise inclination de la tête, mais cette fois au lieu de se remettre immédiatement à regarder le volume, ses yeux s'arrêtèrent sur la figure de l'évêque avec une expression d'acablement infinie, accompagnée d'une sorte d'anxiété supprimée. Après une pause d'un instant, l'évêque dit lentement et solennellement: "An non de Dieu, qui êtes-vous, et que voulez-vous?"

— On ne m'a jamais auparavant interrogé de cette manière; je vais vous dire qui je suis, et ce que je veux. Comme vous le voyez, je suis un prêtre de l'Église catholique; et quatre-vingt ans passés la maison où nous sommes maintenant m'appartenait. J'étais un bon cavalier et aimais passionnément la chasse quand l'occasion s'en présentait, et un jour j'étais justement sur le point de partir pour un rendez-vous voisin, quand une jeune femme d'une très haute famille vint me trouver pour faire sa confession. Ce qu'elle dit, je n'ai pas besoin de le répéter; mais cela intéressait intimement l'honneur de l'un des plus nobles maisons d'Angleterre, et cela me parut d'une si suprême importance que je commis la grave indiscretion — le péché même, car cela est strictement défendu par l'Église — de prendre des notes en entendant la confession. Quand j'eus abouti et renvoyée, je trouvai qu'il m'était à peine possible de me rendre au rendez-vous à l'heure voulue, mais même dans mon empressement je n'oubliai pas l'extrême importance de garder soigneusement les notes du terrible secret qu'on m'avait confié. Dans un but qui m'est inutile de raconter maintenant, je fis enlever quelques briques dans le mur de l'un des passages de la tour de cette maison, et faire une petite cachette — justement la place, pensai-je, où mes notes seraient parfaitement en sûreté contre tout accident imaginable jusqu'à mon retour, alors que j'avais l'intention d'étudier à loisir les difficultés du cas, puis détruire immédiatement le dangereux papier. En attendant je m'enfermai à la hâte entre les feuilles du livre que j'avais à la main, courut en bas, déposai le livre dans la cachette, remis les briques en place, sautai sur mon cheval, et partis au galop. Ce jour là sur le terrain de chasse je fus renversé de cheval et tué sur le champ; et depuis cette époque ça été mon triste sort de hanter les sentiers terrestres et essayer d'éclaircir les conséquences de mon péché — essayer de préserver de toute découverte possible les notes fatales que j'avais prises si témérairement et si injustement. Jamais jusqu'à aujourd'hui aucun être humain n'a osé me parler comme vous l'avez fait; jamais jusqu'à aujourd'hui il n'est venu un semblant de secours, ou un espoir de délivrance de cette tâche pénible. Mais maintenant — vous allez me sauver? Si je vous montre où j'ai caché mon livre, allez-vous jurer par tout ce que vous avez de plus sacré, de détruire sans le lire le papier qu'il contient — sans permettre à nul être humain de lire un mot même de son contenu? Allez-vous donner votre parole que vous en agirez ainsi?

— Je donne ma parole de faire selon votre désir à la lettre, dit l'évêque d'un ton solennel. — Le regard des yeux du prêtre était si intense qu'il semblait percer jusqu'à son âme, mais le résultat de son examen fut en apparence satisfaisant, car le fantôme se retourna avec un soupir de soulagement, en disant: "Alors s'en va-t-il."

— J'ai souvent pensé, continuait-elle, que s'il se trouvait quelqu'un qui eût le courage de lui parler nous serions peut-être soulagés de sa présence. Pourriez-vous trouver quelque excuse pour retourner au salon quelques minutes, voir si le prêtre y est encore, et s'il y est, lui parler, l'abjurer de quitter cette maison — de l'exorciser, enfin.

Après quelque hésitation, l'évêque consentit à tenter l'expérience. Sa conversation à mi-voix avec la matresse de la maison n'ayant pas en apparence été remarquée, il s'excusa sur un ton plus élevé pour une absence de quelques minutes, et quitta la salle à manger. Ce fut avec une étrange émotion de terreur que, en pénétrant dans le salon, il aperçut la figure du prêtre encore assis à la même place — diligemment occupé encore à lire son gros brevière, si c'en était un; mais avec une ferme résolution, il avança lentement en avant, et s'arrêta directement en face de l'apparition. De nouveau, le prêtre le salua d'une courtoise inclination de la tête, mais cette fois au lieu de se remettre immédiatement à regarder le volume, ses yeux s'arrêtèrent sur la figure de l'évêque avec une expression d'acablement infinie, accompagnée d'une sorte d'anxiété supprimée. Après une pause d'un instant, l'évêque dit lentement et solennellement: "An non de Dieu, qui êtes-vous, et que voulez-vous?"

— On ne m'a jamais auparavant interrogé de cette manière; je vais vous dire qui je suis, et ce que je veux. Comme vous le voyez, je suis un prêtre de l'Église catholique; et quatre-vingt ans passés la maison où nous sommes maintenant m'appartenait. J'étais un bon cavalier et aimais passionnément la chasse quand l'occasion s'en présentait, et un jour j'étais justement sur le point de partir pour un rendez-vous voisin, quand une jeune femme d'une très haute famille vint me trouver pour faire sa confession. Ce qu'elle dit, je n'ai pas besoin de le répéter; mais cela intéressait intimement l'honneur de l'un des plus nobles maisons d'Angleterre, et cela me parut d'une si suprême importance que je commis la grave indiscretion — le péché même, car cela est strictement défendu par l'Église — de prendre des notes en entendant la confession. Quand j'eus abouti et renvoyée, je trouvai qu'il m'était à peine possible de me rendre au rendez-vous à l'heure voulue, mais même dans mon empressement je n'oubliai pas l'extrême importance de garder soigneusement les notes du terrible secret qu'on m'avait confié. Dans un but qui m'est inutile de raconter maintenant, je fis enlever quelques briques dans le mur de l'un des passages de la tour de cette maison, et faire une petite cachette — justement la place, pensai-je, où mes notes seraient parfaitement en sûreté contre tout accident imaginable jusqu'à mon retour, alors que j'avais l'intention d'étudier à loisir les difficultés du cas, puis détruire immédiatement le dangereux papier. En attendant je m'enfermai à la hâte entre les feuilles du livre que j'avais à la main, courut en bas, déposai le livre dans la cachette, remis les briques en place, sautai sur mon cheval, et partis au galop. Ce jour là sur le terrain de chasse je fus renversé de cheval et tué sur le champ; et depuis cette époque ça été mon triste sort de hanter les sentiers terrestres et essayer d'éclaircir les conséquences de mon péché — essayer de préserver de toute découverte possible les notes fatales que j'avais prises si témérairement et si injustement. Jamais jusqu'à aujourd'hui aucun être humain n'a osé me parler comme vous l'avez fait; jamais jusqu'à aujourd'hui il n'est venu un semblant de secours, ou un espoir de délivrance de cette tâche pénible. Mais maintenant — vous allez me sauver? Si je vous montre où j'ai caché mon livre, allez-vous jurer par tout ce que vous avez de plus sacré, de détruire sans le lire le papier qu'il contient — sans permettre à nul être humain de lire un mot même de son contenu? Allez-vous donner votre parole que vous en agirez ainsi?

— Je donne ma parole de faire selon votre désir à la lettre, dit l'évêque d'un ton solennel. — Le regard des yeux du prêtre était si intense qu'il semblait percer jusqu'à son âme, mais le résultat de son examen fut en apparence satisfaisant, car le fantôme se retourna avec un soupir de soulagement, en disant: "Alors s'en va-t-il."

— J'ai souvent pensé, continuait-elle, que s'il se trouvait quelqu'un qui eût le courage de lui parler nous serions peut-être soulagés de sa présence. Pourriez-vous trouver quelque excuse pour retourner au salon quelques minutes, voir si le prêtre y est encore, et s'il y est, lui parler, l'abjurer de quitter cette maison — de l'exorciser, enfin.

Après quelque hésitation, l'évêque consentit à tenter l'expérience. Sa conversation à mi-voix avec la matresse de la maison n'ayant pas en apparence été remarquée, il s'excusa sur un ton plus élevé pour une absence de quelques minutes, et quitta la salle à manger. Ce fut avec une étrange émotion de terreur que, en pénétrant dans le salon, il aperçut la figure du prêtre encore assis à la même place — diligemment occupé encore à lire son gros brevière, si c'en était un; mais avec une ferme résolution, il avança lentement en avant, et s'arrêta directement en face de l'apparition. De nouveau, le prêtre le salua d'une courtoise inclination de la tête, mais cette fois au lieu de se remettre immédiatement à regarder le volume, ses yeux s'arrêtèrent sur la figure de l'évêque avec une expression d'acablement infinie, accompagnée d'une sorte d'anxiété supprimée. Après une pause d'un instant, l'évêque dit lentement et solennellement: "An non de Dieu, qui êtes-vous, et que voulez-vous?"

— On ne m'a jamais auparavant interrogé de cette manière; je vais vous dire qui je suis, et ce que je veux. Comme vous le voyez, je suis un prêtre de l'Église catholique; et quatre-vingt ans passés la maison où nous sommes maintenant m'appartenait. J'étais un bon cavalier et aimais passionnément la chasse quand l'occasion s'en présentait, et un jour j'étais justement sur le point de partir pour un rendez-vous voisin, quand une jeune femme d'une très haute famille vint me trouver pour faire sa confession. Ce qu'elle dit, je n'ai pas besoin de le répéter; mais cela intéressait intimement l'honneur de l'un des plus nobles maisons d'Angleterre, et cela me parut d'une si suprême importance que je commis la grave indiscretion — le péché même, car cela est strictement défendu par l'Église — de prendre des notes en entendant la confession. Quand j'eus abouti et renvoyée, je trouvai qu'il m'était à peine possible de me rendre au rendez-vous à l'heure voulue, mais même dans mon empressement je n'oubliai pas l'extrême importance de garder soigneusement les notes du terrible secret qu'on m'avait confié. Dans un but qui m'est inutile de raconter maintenant, je fis enlever quelques briques dans le mur de l'un des passages de la tour de cette maison, et faire une petite cachette — justement la place, pensai-je, où mes notes seraient parfaitement en sûreté contre tout accident imaginable jusqu'à mon retour, alors que j'avais l'intention d'étudier à loisir les difficultés du cas, puis détruire immédiatement le dangereux papier. En attendant je m'enfermai à la hâte entre les feuilles du livre que j'avais à la main, courut en bas, déposai le livre dans la cachette, remis les briques en place, sautai sur mon cheval, et partis au galop. Ce jour là sur le terrain de chasse je fus renversé de cheval et tué sur le champ; et depuis cette époque ça été mon triste sort de hanter les sentiers terrestres et essayer d'éclaircir les conséquences de mon péché — essayer de préserver de toute découverte possible les notes fatales que j'avais prises si témérairement et si injustement. Jamais jusqu'à aujourd'hui aucun être humain n'a osé me parler comme vous l'avez fait; jamais jusqu'à aujourd'hui il n'est venu un semblant de secours, ou un espoir de délivrance de cette tâche pénible. Mais maintenant — vous allez me sauver? Si je vous montre où j'ai caché mon livre, allez-vous jurer par tout ce que vous avez de plus sacré, de détruire sans le lire le papier qu'il contient — sans permettre à nul être humain de lire un mot même de son contenu? Allez-vous donner votre parole que vous en agirez ainsi?

— Je donne ma parole de faire selon votre désir à la lettre, dit l'évêque d'un ton solennel. — Le regard des yeux du prêtre était si intense qu'il semblait percer jusqu'à son âme, mais le résultat de son examen fut en apparence satisfaisant, car le fantôme se retourna avec un soupir de soulagement, en disant: "Alors s'en va-t-il."

— J'ai souvent pensé, continuait-elle, que s'il se trouvait quelqu'un qui eût le courage de lui parler nous serions peut-être soulagés de sa présence. Pourriez-vous trouver quelque excuse pour retourner au salon quelques minutes, voir si le prêtre y est encore, et s'il y est, lui parler, l'abjurer de quitter cette maison — de l'exorciser, enfin.

Après quelque hésitation, l'évêque consentit à tenter l'expérience. Sa conversation à mi-voix avec la matresse de la maison n'ayant pas en apparence été remarquée, il s'excusa sur un ton plus élevé pour une absence de quelques minutes, et quitta la salle à manger. Ce fut avec une étrange émotion de terreur que, en pénétrant dans le salon, il aperçut la figure du prêtre encore assis à la même place — diligemment occupé encore à lire son gros brevière, si c'en était un; mais avec une ferme résolution, il avança lentement en avant, et s'arrêta directement en face de l'apparition. De nouveau, le prêtre le salua d'une courtoise inclination de la tête, mais cette fois au lieu de se remettre immédiatement à regarder le volume, ses yeux s'arrêtèrent sur la figure de l'évêque avec une expression d'acablement infinie, accompagnée d'une sorte d'anxiété supprimée. Après une pause d'un instant, l'évêque dit lentement et solennellement: "An non de Dieu, qui êtes-vous, et que voulez-vous?"

— On ne m'a jamais auparavant interrogé de cette manière; je vais vous dire qui je suis, et ce que je veux. Comme vous le voyez, je suis un prêtre de l'Église catholique; et quatre-vingt ans passés la maison où nous sommes maintenant m'appartenait. J'étais un bon cavalier et aimais passionnément la chasse quand l'occasion s'en présentait, et un jour j'étais justement sur le point de partir pour un rendez-vous voisin, quand une jeune femme d'une très haute famille vint me trouver pour faire sa confession. Ce qu'elle dit, je n'ai pas besoin de le répéter; mais cela intéressait intimement l'honneur de l'un des plus nobles maisons d'Angleterre, et cela me parut d'une si suprême importance que je commis la grave indiscretion — le péché même, car cela est strictement défendu par l'Église — de prendre des notes en entendant la confession. Quand j'eus abouti et renvoyée, je trouvai qu'il m'était à peine possible de me rendre au rendez-vous à l'heure voulue, mais même dans mon empressement je n'oubliai pas l'extrême importance de garder soigneusement les notes du terrible secret qu'on m'avait confié. Dans un but qui m'est inutile de raconter maintenant, je fis enlever quelques briques dans le mur de l'un des passages de la tour de cette maison, et faire une petite cachette — justement la place, pensai-je, où mes notes seraient parfaitement en sûreté contre tout accident imaginable jusqu'à mon retour, alors que j'avais l'intention d'étudier à loisir les difficultés du cas, puis détruire immédiatement le dangereux papier. En attendant je m'enfermai à la hâte entre les feuilles du livre que j'avais à la main, courut en bas, déposai le livre dans la cachette, remis les briques en place, sautai sur mon cheval, et partis au galop. Ce jour là sur le terrain de chasse je fus renversé de cheval et tué sur le champ; et depuis cette époque ça été mon triste sort de hanter les sentiers terrestres et essayer d'éclaircir les conséquences de mon péché — essayer de préserver de toute découverte possible les notes fatales que j'avais prises si témérairement et si injustement. Jamais jusqu'à aujourd'hui aucun être humain n'a osé me parler comme vous l'avez fait; jamais jusqu'à aujourd'hui il n'est venu un semblant de secours, ou un espoir de délivrance de cette tâche pénible. Mais maintenant — vous allez me sauver? Si je vous montre où j'ai caché mon livre, allez-vous jurer par tout ce que vous avez de plus sacré, de détruire sans le lire le papier qu'il contient — sans permettre à nul être humain de lire un mot même de son contenu? Allez-vous donner votre parole que vous en agirez ainsi?

— Je donne ma parole de faire selon votre désir à la lettre, dit l'évêque d'un ton solennel. — Le regard des yeux du prêtre était si intense qu'il semblait percer jusqu'à son âme, mais le résultat de son examen fut en apparence satisfaisant, car le fantôme se retourna avec un soupir de soulagement, en disant: "Alors s'en va-t-il."

— J'ai souvent pensé, continuait-elle, que s'il se trouvait quelqu'un qui eût le courage de lui parler nous serions peut-être soulagés de sa présence. Pourriez-vous trouver quelque excuse pour retourner au salon quelques minutes, voir si le prêtre y est encore, et s'il y est, lui parler, l'abjurer de quitter cette maison — de l'exorciser, enfin.